Les Soviets concurrents de notre horlogerie?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1961)**

Heft 1381

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-688276

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES SOVIETS CONCURRENTS DE NOTRE HORLOGERIE ?

Le " Daily Herald " a publié récemment un long article sur l'industrie horlogère soviétique, dont la concurrence, affirme-t-il, commence à mettre en peril l'horlogerie suisse. Son auteur, M. David Walker, relève que pour la première fois dans l'histoire des relations commerciales anglo-soviétiques, on peut acheter sur le marché britannique des montres fabriquées en Russie. Certes, la Suisse arrive toujours en tête de la production mondiale, avec environ 30 millions de montres et de réveils par an, mais l'URSS rattrape son retard. Ses usines ont produit, en 1960, 26 millions de montres.

M. David Walker prétend qu'en 1937 les Soviets ont acheté en grand secret toute une fabrique d'horogerie suisse, y compris ses installations, pour la transporter en URSS. Pendant vingt ans, on n'entendit plus parler de l'horlogerie russe. Mais en 1956, une mission britannique a été subitement invitée à visiter des fabriques d'horlogerie soviétiques. A son retour, la mission a publié un rapport, disant que l'industrie soviétique fabriquait sans aucun doute des montres d'une qualité moyenne plus élevée que celle de n'importe quel autre pays. C'est à cause de con importance stratégique que l'URSS a développé aussi rapidement que possible son industrie horlogère.

L'auteur examine ensuite le cas de l'horlogerie britannique. Après la guerre, le gouvernement de Londres y a investi un million de livres pour faciliter son développement. M. David Walker établit ensuite un parallèle entre le développement de l'horlogerie, de la mécanique de précision et de la fabrication des fusées.

L'auteur conclut en affirmant que les Suisses affichent un certain respect professionnel à l'égard de l'horlogerie soviétique, laquelle au demeurant n'exporte qu'une quantité infime de ses montres en Angleterre. Il relève que l'Allemagne et le Japon s'intéressent beaucoup au développement de leur production horlogère. M. Walker assure, en terminant, que si les Russes atterrisent les premiers sur la lune, il le devront notamment au fait qu'ils ont eu la prévoyance d'acheter cette fabrique suisse d'horlogerie, deux ans avant la dernière guerre mondiale.

La réaction des milieux horlogers suisses

Non sans un certain étonnement, les milieux horlogers suisses ont pris connaissance de l'article du " Daily Herald " et de ses conclusions.

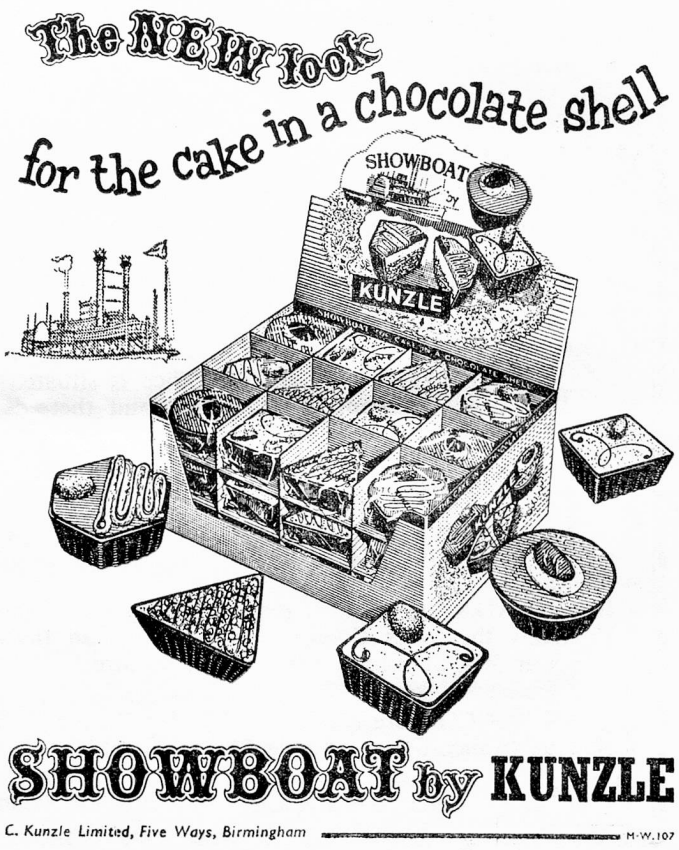
Certes, l'industrie horlogère russe est une réalité qu'on ne saurait ignorer. Elle bénéficie d'un vaste marché intérieur ainsi que de celui des pays satellites ; elle jouit d'une exceptionnelle protection douanière et monétaire ; elle concentre enfin sa production sur quelques calibres standard de qualité moyenne fabriqués par des usines à grand rendement.

L'affirmation qu'une fabrique d'horlogerie suisse serait à la base de l'industrie horlogère soviétique est erronée. Il s'agissait tout au contraire, en son temps (1932), de l'acquisition par la Russie de l'équipement d'une fabrique d'horlogerie américaine . . .

Indéniablement, la Russie s'inspire dans sa production actuelle de certains calibres suisses. Les quelques grandes usines dont elle dispose permettent à l'industrie horlogère russe de produire de grandes séries de montres qui n'atteignent pas toutefois sur le plan de la qualité technique, moins encore sur le plan esthétique le niveau des montres suisses.

Quant à la remarque que l'Allemagne et le Japon s'intéressent également à l'horlogerie, c'est un fait évident. Ce n'est pas d'hier que nos voisins d'Outre-Rhin ont forgé une industrie horlogère traditionnelle, qui entretient d'ailleurs des relations suivies avec celle de notre pays. L'industrie horlogère allemande exporte le 50% de sa production et en majeure partie sur les marchés européens.

Le Japon qui, avant le dernier conflit mondial, ne fabriquait que des montres de qualité médiocre, produit actuellement près de 5 millions de montres par an, par les soins de 4 grandes manufactures, occupant pres de 4.000 ouvriers.

Le rapide développement de l'industrie horlogère japonaise est dû à un accroissement de la clientèle indigène et à une forte protection douanière et contingentaire.

Depuis quelques années, la Russie et le Japon essaient de s'introduire sur les marchés occidentaux. Leur succès est pour l'instant relativement faible et la montre suisse de qualité leur oppose une forte concurrence. Notons qu'en 1960, les exportations suisses de montres et mouvements ont depassé 40 millions de pièces.